

ALBERT JOUNET

Preuve

Ontomystique

de Dieu



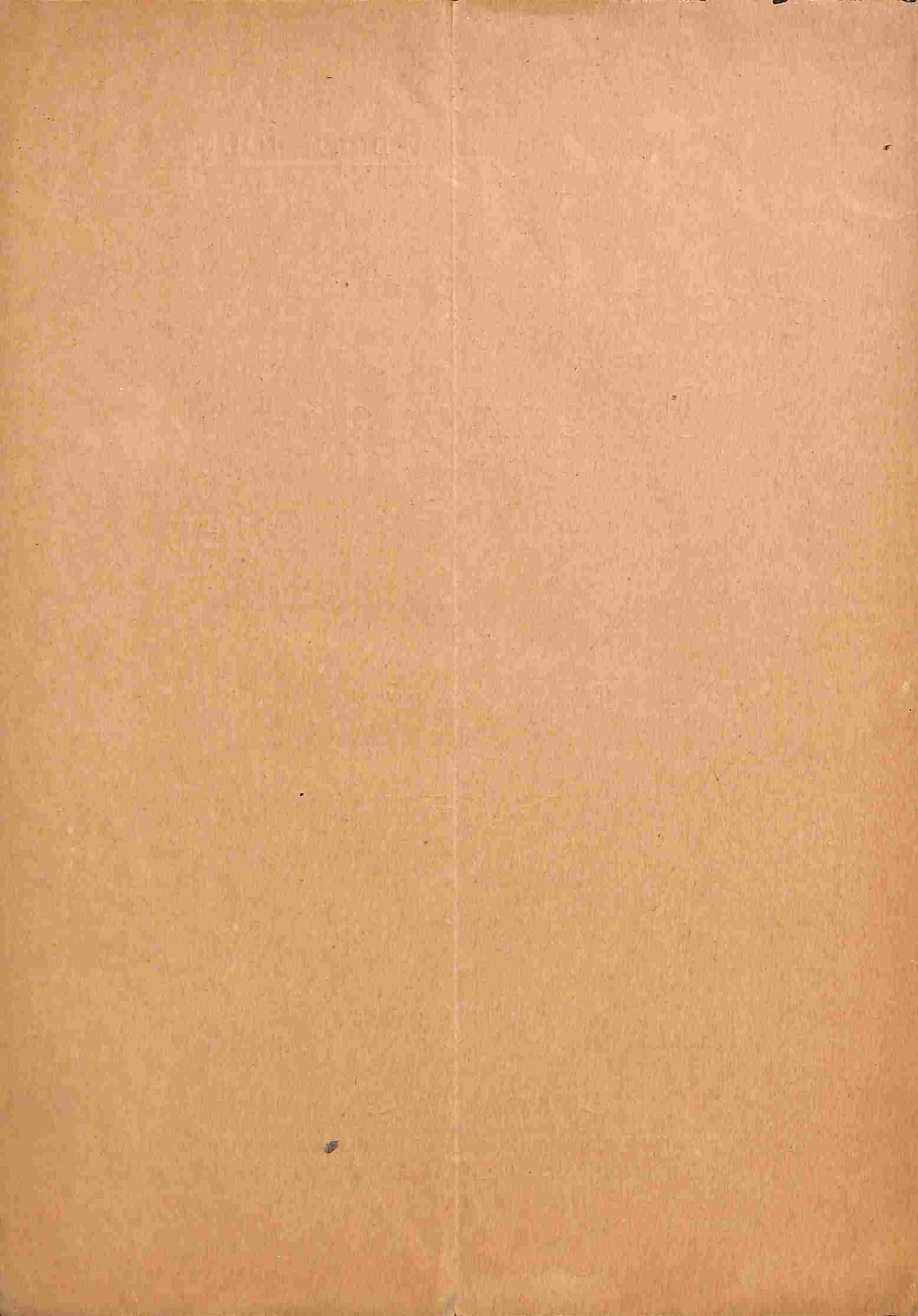
(Extrait de la RÉSURRECTION)



— SAINT-RAPHAEL —

IMPRIMERIE V. CHAILAN, RUE CHARLES-GOUNOD (MAISON SAINT-FOIX)

— 1898 —



PREUVE ONTOMYSTIQUE DE DIEU

A. J. Debermann
la sincère et
libre fraternité
à tous
A. JOANNET

Je vois en moi l'existence, la pensée et, malgré tous les doutes et quand même le *moi* serait autre, dans son fond, que, d'abord, il ne m'apparaît, ma pensée, mon existence prouvent que l'être existe.

Approfondissant l'idée d'être, je découvre que le néant est, par essence, inconcevable et impossible, qu'il n'a jamais pu exister et n'existera jamais, à aucun degré.

Je découvre encore que l'idée de cause se ramène à l'idée d'être. Tout effet a une cause cela veut dire : Toute manifestation implique une réalité d'être suffisante pour produire cette manifestation.

Et, puisque le néant reste à jamais impossible, dès lors qu'une manifestation est apparue, la réalité d'être nécessaire pour la produire ne peut jamais s'anéantir et l'on ne doit jamais la concevoir comme anéantie.

On peut concevoir seulement que cette réalité d'être devient latente lorsque la manifestation qu'elle produit cesse de nous apparaître.

Mais le latent n'existe que pour nous. Il n'existe qu'à nos yeux. En soi, le latent demeure le réel et le réel entier. Si une réalité d'être, apparue dans une manifestation puis devenue latente, subissait la moindre diminution réelle, il en résulterait un néant partiel, proportionnel à cette diminution.

Or le néant est absolument impossible, impossible par essence. Il n'a jamais pu exister et n'existera jamais, à aucun degré. Un néant partiel est donc aussi impossible que le néant total.

Donc, en soi, le latent demeure immortellement le réel.

Et le réel entier.

— Et, si aucune réalité d'être, impliquée par une manifestation, ne peut se détruire, elle ne saurait davantage ne pas avoir préexisté à sa manifestation.

Car, sinon, il faudrait admettre que cette réalité d'être n'existait aucunement, n'était qu'un pur néant avant sa manifestation.

Or le néant est absolument impossible :

Non seulement il n'existe et n'existera jamais mais il n'a jamais pu exister.

Donc la réalité d'être préexiste à la manifestation aussi bien qu'elle lui survit.

..

L'être n'a point de limites.

En effet son unique limite, efficace et vraie, serait le néant.

Mais le néant est impossible.

Donc l'être est absolument infini.

— L'idée de cause se ramène à l'idée d'être. L'être infini embrasse toutes les réalités d'être, par conséquent toutes les causes. L'être infini est la cause de tout.

— L'être infini, cause de tout, est nécessairement l'élément capital et radical de la Perfection. Car la première condition pour être parfait c'est d'être. La Perfection peut s'envisager sous d'autres aspects que celui d'être infini. Mais ces aspects se ramènent forcément, par la base, à l'être infini et, sans lui, ne seraient rien.

— L'être, comme tel, ne se distingue rigoureusement que du néant.

Il y a donc, à travers toutes les réalités d'être, une réalité unique qui les pénètre toutes et c'est précisément la qualité d'existence en soi, l'être infini, cause de tout.

L'être infini est donc l'unité qui cause tout et pénètre tout.

— Si j'approfondis mon âme, je vois qu'il m'est impossible de vouloir, de penser et d'aimer que l'être infini et unique soit détruit.

Car il ne pourrait être vraiment détruit que si le néant le remplaçait, attendu qu'il n'y a pas d'autre opposition vraie à l'être infini que le néant.

Mais le néant demeure impossible.

Vouloir que l'être infini soit détruit serait vouloir l'impossible.

Penser que l'être infini soit détruit serait penser l'impossible.

Aimer que l'être infini soit détruit serait aimer l'impossible.

Et si, par révolte, je voulais, je pensais, j'aimais l'impossible ?

Je ne le pourrais qu'en apparence, et non réellement. Et pour pouvoir le vouloir, le penser, l'aimer en apparence, il faudrait continuer à ne pas le vouloir, à ne pas le penser et à ne pas l'aimer réellement!

C'est ici la force de Dieu.

Ecrasez-vous, révoltés. La circonférence de la révolte peut être la révolte. Mais le centre même de la révolte et la pitié qui la laisse vivre en apparence, en pure illusion, ce centre ne peut être que la Réalité toute puissante de Dieu!

Voyez-vous craquer l'Enfer?

Voyez-vous le cœur de Satan se rompre autour de la Réalité divine qui est dans ce cœur, au centre?

Vouloir la destruction de l'être infini c'est vouloir l'impossible.

En outre, puisque l'être infini est cause de tout, moi, créature, je ne suis, je n'existe que par l'être infini. Donc, si par révolte je m'efforce de vouloir l'impossible, de vouloir la destruction de l'être infini, je m'efforce, en même temps, nécessairement, sans recours, de détruire également et aussitôt mon existence à moi et la force première qui me permet de vouloir. Je tâche de tuer, dans sa réalité première, ma volonté. Donc, pour vouloir en apparence, en illusion, en mensonge, en ridicule et stupide ivresse, la destruction de l'être infini, il faut que j'aie grand soin de ne pas la vouloir réellement.

Mais, si pour le plaisir d'insulter l'être infini, je consens au suicide de ma volonté? Si je veux la faire mourir pourvu qu'au moment de mourir elle ait réellement et pas seulement en apparence voulu la destruction de l'être infini? Eh bien, voici le fond: Je ne peux pas réellement obtenir le suicide de ma volonté, son suicide intime, radical, dès la source, car je n'existe que par l'être infini. Tout ce que je suis m'est donné. La source de ma volonté m'est donnée. Je ne puis pas faire qu'elle soit différente de ce qu'il est possible qu'elle soit d'après la nature nécessaire de l'être infini. Je ne me donne pas la source de ma volonté. L'être infini me la donne. Il me la donne nécessairement en conformité avec lui-même puisqu'il est *unique* et qu'il n'y a pas en lui de contradiction. La source de ma volonté n'existant que par l'être infini veut que l'être infini soit,

avant que je puisse agir sur elle. Je peux troubler les eaux mais après avoir reçu la source et sans pouvoir troubler la source que je reçois. Le principe de ma volonté continue à vouloir l'être infini malgré moi. (1)

C'est pourquoi, intimement, les démons louent Dieu. C'est pourquoi, les athées, dans les profondeurs, inconscientes pour eux, de leur conscience, adorent Dieu.

C'est ici la toute-puissance. C'est ici l'énergie du Jugement Dernier. (2)

*
*
*

Emporté par un élan, j'ai anticipé sur la preuve rigoureuse de Dieu que je désire accomplir.

J'ai conféré prématurément le nom de Dieu à l'être infini. Qu'on efface donc, par la pensée, dans les raisonnements précédents, ce nom pour n'y laisser que celui d'être infini. On pourra mieux de la sorte saisir, dans toute leur rigueur, les raisonnements qui vont suivre:

J'ai montré à l'instant, que ma volonté, ma pensée, mon amour venaient de l'être infini parce qu'il est cause de tout et j'ai fait voir que je ne pouvais troubler dans leur source ni rendre, dès la source, opposés à l'être infini ma volonté, ma pensée et mon amour parce que c'était lui, cause de tout, qui me les donnait et parce qu'il ne pouvait me les donner en contradiction avec lui, attendu que cet être est unique, simple et n'a pas, en soi, de contradiction.

Mais la volonté, la pensée, l'amour que l'être infini me donne prouvent-ils qu'en cet être même il existe volonté, pensée, amour conscients, tels qu'en moi, ou bien cet être est-il une force inconsciente qui me verse une émanation de force devenant, en moi seul, volonté, pensée, amour conscients?

C'est nécessairement de lui que je reçois, puisqu'il est cause de tout, la

(1) Et ce que j'ai montré pour la volonté est, évidemment, vrai aussi pour la pensée et l'amour.

(2) Mais, comme je l'ai prouvé ailleurs (voir *Dieu vainqueur de l'Enfer* dans la *Résurrection* de 1897), la toute puissance amène, comme nécessaire conséquence, le salut final de toutes les créatures humaines et angéliques et cela d'accord avec l'ensemble du Dogme.

volonté, pensée, amour conscients en moi.

Mais sont-ils, en lui, conscients comme en moi, voilà le Problème capital d'où dépend la preuve rigoureuse de Dieu sur laquelle j'ai anticipé quand j'ai conféré le nom de Dieu à l'être infini.

Car, s'il y a, dans l'être infini, unique et simple, pensée, volonté, amour conscients nous avons Dieu. Et, sinon, nous avons bien un être suprême, une force dominatrice mais non pas un vrai Dieu.

Le Problème nettement posé, je prends la solution à la base et je pars de la volonté, pensée, amour de l'être infini manifestés en moi. (1)

Il se manifeste, au fond de moi, une volonté, une pensée, un amour qui veulent, pensent et aiment que l'être unique et infini subsiste.

Toute manifestation implique la réalité d'être nécessaire pour la produire.

Quand une manifestation cesse, la réalité d'être qu'elle implique devient latente mais demeure réelle tout entière.

Si, parfois, ma volonté, ma pensée, mon amour de l'être unique et infini deviennent, pour moi, latents, si je les oublie, leur réalité n'en demeure pas moins réelle tout entière et n'a rien perdu

D'autre part, la réalité d'être qu'une manifestation implique non seulement survit immortellement, malgré la cessation, l'arrêt de la manifestation mais encore préexiste à la manifestation.

J'ai montré plus haut qu'il en était né-

(1) J'aurais pu partir de la volonté, pensée, amour quelconques manifestés en moi et je serais arrivé à la même preuve. Mais, pour spécifier davantage, j'ai pris la volonté, pensée, amour appliqués en moi à l'être infini. Ils se manifestent en moi invinciblement. Car : 1^o L'être et l'impossibilité du néant me font concevoir invinciblement l'être infini ; 2^o Et non seulement je ne puis opposer la source de ma volonté, pensée, amour à l'être infini, mais encore si je voulais, après les avoir reçus, les lui opposer en moi, je ne le pourrais pas sans concevoir, en même temps que l'opposition, l'accord possible entre ma volonté, ma pensée, mon amour et l'être infini, donc sans avoir manifesté en moi, dans ma conception et mon âme, la volonté, la pensée, l'amour de l'être infini, lesquels par conséquent, forment une base d'où je puis partir, avec sûreté logique, comme d'une réalité d'être vraiment apparue dans une manifestation, en mon âme.

cessairement ainsi parce que le néant est absolument impossible et qu'une réalité d'être ne peut pas davantage avoir été irréalité, avant la manifestation qui la révèle, qu'elle ne peut s'anéantir après.

Donc, ma volonté, ma pensée, mon amour de l'être unique et infini s'étant manifestés en moi, quand ce ne serait qu'une fois, cela suffit à me rendre certain que, dans leur réalité d'être, cette volonté, cet amour, cette pensée existeront toujours et ont existé toujours.

Mais toute réalité d'être se ramène à l'être unique et infini, cause de tout.

Donc, ma volonté, mon amour, ma pensée, de l'être unique et infini se ramènent, par leur réalité d'être, précisément à l'être unique et infini et c'est en lui que, souverainement ils existent toujours et ont existé toujours.

C'est en lui surtout que cette volonté, cette pensée, cet amour ne peuvent pas se détruire. Je conçois qu'une réalité d'être se replie, pour ainsi dire, de degré en degré d'existence, et remonte à l'être même cause de tout, à l'existence unique, infinie et simple, sans que, par ce repliement, la réalité d'être soit vraiment détruite. Elle devient de plus en plus latente pour moi. Mais le latent n'est pas l'irréel. Nous avons vu que le latent c'était toujours le réel et le réel entier, avec toutes ses facultés. Si, au contraire, la réalité d'être cessait dans le degré ultime d'existence, dans l'être simple, unique et infini, cette cessation ne pourrait plus ici se borner à un repliement, à une latence plus intime, il faudrait un anéantissement. Car il n'y a pas d'existence au delà de l'être unique, simple et infini.

Jusque là on peut disparaître, devenir latent et rester réel. Arrivé là on ne peut disparaître qu'en devenant irréel, en devenant néant. Car c'est du néant seul que l'être simple et infini se distingue. Or le néant est absolument impossible.

Donc c'est bien dans l'être unique, simple et infini que ma volonté, ma pensée, mon amour de cet être existent surtout et ne peuvent surtout se détruire.

Et par exister on doit entendre non seulement toujours survivre mais avoir pré-existé toujours, l'impossibilité du néant obligeant tout ce qui a été prouvé existant à exister éternellement.

En outre, dans l'être infini, ma volonté, ma pensée, mon amour de cet être sont latents pour moi, mais ils ne peuvent le devenir à l'égard de cet être, car on ne devient pas latent à l'égard d'un être sans cesser à son égard. Or on ne cesserait à l'égard de l'être simple, infini que par l'anéantissement, qu'en devenant le néant. Et le néant demeure impossible.

Ma volonté, ma pensée, mon amour de l'être infini existent donc, essentiellement, souverainement, dans l'être infini et unique et ne peuvent se détruire, eux ni aucune de leurs facultés, dans ce degré d'être et ne sont pas latents pour lui.

Or, la nature de la volonté, de la pensée, de l'amour est de vouloir, de penser, d'aimer.

Ils ne pourraient perdre cette nature sans que leur faculté essentielle fût détruite.

Et, il a été prouvé que ni mon amour, ni ma volonté, ni ma pensée de l'être infini ni aucune de leurs facultés ne pouvaient se détruire dans le degré d'être ultime et suprême, dans l'être unique et infini mais que, bien au contraire, c'est là que souverainement ils existeront toujours et ont existé toujours. (1)

Donc la faculté de vouloir, penser, aimer, de ma volonté, ma pensée et mon amour de l'être infini continue à subsister (et, par conséquent à s'exercer car cesser, essentiellement, radicalement de s'exercer équivaldrait à s'anéantir) dans l'être infini et unique.

Mais, en ce degré d'être, qui est simple, elle n'a pas d'autre objet que lui et ne peut s'appliquer qu'à lui.

J'ai démontré que la faculté de vouloir, de penser, d'aimer, de ma volonté, pensée, amour de l'être infini et unique, existante en cet être depuis toujours et pour toujours, s'applique en lui, uniquement à Lui.

De plus, elle ne peut, dans l'être infini et unique, se distinguer de cet être.

Car il est unique et simple. Rien de ce qui existe en lui ne peut se distinguer de lui. (Le néant seul, je l'ai prouvé, s'en distingue réellement et il est impossible.)

(1) Les facultés d'une réalité d'être sont forcément elles-mêmes des réalités d'être, incapables de s'anéantir, e ramenant à l'être infini et unique et y subsistant tout entières, à jamais.

La faculté éternelle de penser, aimer, vouloir l'être infini subsiste donc et s'exerce dans l'être infini, en un mode simple qui ne se distingue pas de cet être mais lui demeure identique.

Je me vois invinciblement obligé à conclure que la faculté de penser, vouloir aimer, de ma pensée, volonté, amour, de l'être infini, considérée dans son existence éternelle en lui, ne se distingue pas de lui.

Et je suis encore obligé à conclure que cette faculté appartient à l'être infini plus qu'à moi, est la sienne plus que la mienne.

Car la faculté d'aimer, vouloir, penser, en tant que spécialement occupée de l'être infini, devient latente pour moi, toutes les fois que je me distrais de cet être. Mais, dans l'être infini, la faculté, ainsi spécialisée à lui, ne peut jamais devenir latente, par la raison générale et péremptoire que rien, je l'ai prouvé plus haut, ne peut, dans l'être infini, devenir latent.

Et, en outre, cette faculté, a, en moi, non moi mais l'être infini pour origine, puisqu'il est cause de tout et, dans cet être, c'est lui et non moi qu'elle a pour origine puisqu'il est cause de tout.

Donc, parfois latente en moi, jamais en lui, causée, en moi et en lui, non par moi mais par lui, la faculté de vouloir, penser, aimer l'être infini est la sienne plus que la mienne.

Par conséquent :

Il existe un être infini, unique et simple, à qui appartient plus qu'à moi et où existe éternellement, appliquée à lui seul et ne pouvant se distinguer de lui, la faculté de vouloir, de penser et d'aimer cet Être.

— Or la faculté de vouloir, penser, aimer l'être infini s'est montrée *consciente* dans sa manifestation en moi, puisque ma volonté pensée, amour de l'être infini se sont montrés *conscients*.

Mais il a été prouvé que les facultés sont des réalités d'être, incapables, comme toute réalité d'être apparue dans une manifestation, de s'anéantir et subsistant tout entières à jamais dans l'être unique et infini. (1)

Or si la faculté de vouloir, penser, aimer, l'être infini, réalité d'être manifestée en moi, n'était pas consciente dans

(1) Voir plus haut.

cet être elle n'y existerait pas *tout entière*, puisqu'elle y aurait perdu la conscience. (1)

Donc la faculté de vouloir, penser, aimer l'être infini est consciente en lui.

L'être infini et unique possède plus que moi, comme je l'ai prouvé tout à l'heure, la faculté de vouloir, penser, aimer l'être infini et je viens de prouver qu'il la possède *consciente* comme moi.

Il y a un être, infini, unique et simple, à qui appartient plus qu'à moi et où existe éternellement, appliquée à lui seul et ne pouvant se distinguer de lui, la faculté de vouloir, de penser et d'aimer *consciemment* cet Être!

Mais, dans l'énoncé même du Problème de la preuve de Dieu, nous avons établi que s'il y avait, dans l'être infini et unique, volonté, pensée, amour *conscients* cet être était Dieu.

DIEU EST DÉMONTRÉ.

Il suffit donc :

- 1° D'apercevoir en soi l'existence ;
- 2° Et l'impossibilité du néant ;
- 3° Pour en conclure l'existence éternelle de toute réalité d'être apparue dans une manifestation ;
- 4° Et l'existence d'un être infini, unité et simple où se ramènent toutes ces réalités ;
- 5° Pour établir, ensuite, l'existence éternelle, dans cet être (existence en mode simple, appliquée à lui seul et ne se distinguant pas de lui ;)
- 6° De la volonté, pensée, amour *conscients* ;
- 7° Et pour avoir par conséquent, la preuve de Dieu. (2)

(1) Il faudrait un anéantissement partiel aussi impossible, je l'ai prouvé, que l'anéantissement total.

(2) A propos de l'impossibilité du néant sur laquelle j'insiste souvent dans cette méditation il importe de remarquer que, malgré les imaginations de certains adversaires du catholicisme qui, pour le critiquer plus aisément, ne l'étudient point, le catholicisme n'a jamais soutenu que le néant fût l'origine de la création des êtres mais a toujours admis, au contraire, l'impossibilité, la nullité du néant. Voici ce qu'écrit le *cathéchisme d'Hauterive* (tom. II, p. 206, 207), « quand nous disons : créer, c'est faire de rien, c'est tirer quelque chose du néant, nous ne voulons nullement faire entendre que le néant soit la source des êtres, ce qui serait absurde puis-

Et l'on constate en même temps, que nous tenons de Dieu les réalités d'être qui se manifestent en nous puisqu'on reconnaît que toutes les réalités d'être se ramènent à l'être infini, cause de tout. (Donc, ajouterons-nous ici, nous tenons de Dieu la puissance de concevoir l'existence, l'impossibilité du néant, l'impérissable permanence des réalités d'être, l'existence de l'être unique et infini, l'existence en lui de la volonté, pensée, amour *conscients*, nous tenons, en un mot, de Dieu, nous devons à sa *grâce* tous les éléments de la preuve de Dieu et, plus généralement, la puissance de concevoir et de démontrer quoi que ce soit.)

Je remonte de moi à Lui et je découvre, en même temps, que je tiens tout de Lui.

Désormais, tant que la *grâce* de Dieu permettra que j'aperçoive l'existence de l'être, l'impossibilité du néant, l'existence éternelle, souveraine et simple des trois merveilles : la volonté, la pensée, l'amour *conscients*, dans l'être unique et infini, rien ne pourra m'arracher mon Dieu.

De mon âme à Lui, de Lui à mon âme, par un échange simultané et aussi continuél dès ce monde, que l'Eternel l'accordera à ma faiblesse, je ne vivrai que dans la preuve divine, je vivrai, avant même d'avoir quitté ce monde, à l'intérieur intellectuel de Dieu. (1)

que cela signifierait que le néant est quelque chose et qu'ainsi la création n'est point une création dans le sens propre et rigoureux de ce mot. En nous exprimant ainsi, nous employons une image qui est très juste et qui rend exactement notre pensée, pourvu qu'on n'oublie pas que c'est une image et non une idée pure. Nous voulons dire par là, que le monde n'a pas été formé d'une manière pré-existante, mais que toute la raison de sa réalité, de son existence est en Dieu seul. Ce n'est pas le néant, c'est Dieu avec son intelligence, sa volonté, sa force, sa puissance infinie, que nous posons comme le principe de la vie »

(1) En prouvant l'être infini conscient j'ai prouvé l'essentiel de Dieu. Il est certain que, Dieu a de multiples attributs. Mais tous se déduisent aisément de l'être infini et conscient, comme on pourra le discerner sans que j'énumère et analyse, dans la présente méditation, tous ces attributs.

* * *

C'est par un enchaînement de pensées invincibles : Existence de l'être, impossibilité du néant, être unique et infini, réalités d'être existantes en lui que nous avons établi la preuve précédente de Dieu.

Est-ce donc les pensées invincibles qui livrent toute la vérité sur Dieu, et sur toutes choses ?

Non.

Parlons de Dieu d'abord.

Sous les pensées invincibles qui traduisent et prouvent l'être infini, il y a l'être infini substantiel, vivant, définitif que nous n'aurions pas besoin de prouver s'il nous était directement connu.

Prouver c'est une marque de déchéance et d'imperfection.

La vie supérieure de l'esprit serait de plonger directement dans la substance infinie et divine, par la vision infaillible, sans nécessité, sans possibilité de preuve.

Un esprit qui prouve et qui s'adresse à des esprits qui ont besoin de preuves établit, du coup, l'infirmité et l'ignorance de lui-même et de ces esprits.

Les pensées invincibles prouvant Dieu ne sont, par conséquent, qu'une pâle préface de la vision directe et béatifique de Dieu, promise, par la Révélation, aux âmes réunies à Dieu dans le Paradis et la lumière de gloire.

Les pensées invincibles ne livrent pas toute la vérité sur Dieu mais une traduction de la totale vérité vivante.

Et il en est pour toutes choses comme pour Dieu, d'autant plus que c'est en Dieu seul que réside la vérité essentielle et suréminente de toutes choses.

* * *

Or, dès ce monde, à défaut de la vision béatifique, on doit en chercher le presentiment et, dans une sorte d'*infusion mutuelle entre Dieu et nous, aveugle encore de notre part mais clairvoyante de la part de Dieu*, nous exercer à la pénétration directe de la substance divine, substance que les pensées invincibles traduisent mais ne livrent pas, entière et nue.

La preuve de Dieu nous prouve Dieu sans nous le donner mais, nous prouvant qu'il existe, doit, si nous réfléchis-

sons, nous inspirer la violente ardeur qu'il se donne à nous dans l'autre monde et, autant qu'il est possible, dès ici-bas.

Le but dernier de la preuve de Dieu est un effort qui la dépasse, une pénétration mystique qui vise la réalité et non sa démonstration, qui substitue, dès ici-bas, un commencement de possession expérimentale de Dieu à une certitude seulement intellectuelle.

Voilà pourquoi j'ai appelé cette preuve *ontomystique* et pas seulement ontologique.

C'était pour spécifier qu'elle devait nous conduire au delà d'elle-même, nous faire dépasser la sphère logique, nous exalter à la mystique étreinte.

Nous ne devons pas seulement vivre, comme je le disais tout à l'heure, dans la preuve divine et à l'intérieur intellectuel de Dieu mais dans l'infusion commencée de la réalité divine, dans la pénétration dès ici-bas, obscure encore mais vivante et vécue de Dieu en attendant la pénétration de gloire et de lumière, en l'éternité. (1)

Il faut faire comme un ver de terre aveugle qui, par la chaleur qu'il ressent, s'étant prouvé l'existence d'un rayon de soleil passant au-dessus de lui, ne se contenterait point de la preuve mais se redresserait péniblement sur le ventre pour aller tremper sa pauvre tête aveugle dans le rayon de soleil.

Si le rayon était conscient il serait ému par ce redressement et cet effort d'un ver. Dieu est conscient. (2)

A. J.

(1) La Mystique chrétienne admet que, dans certains états exceptionnels, l'âme obtient, par éclairs, la pénétration de gloire dès ce monde. Mais ce sont des éclairs. Dans le Paradis uniquement la pénétration de gloire est perpétuelle. Et nous ne pouvons compter sur ces états exceptionnels que Dieu accorde à des saints mais que nous ne saurions nous promettre de recevoir, bien qu'il soit légitime de les désirer et difficile de ne point les désirer.

(2) Mais il ne faut pas oublier que l'effort mystique, non moins que la puissance de concevoir les pensées invincibles et les preuves, non moins que tout au monde, dépend de la grâce de Dieu.

C'est à la grâce de Dieu qu'il faut demander la force de nous redresser vers Lui pour nous baigner en Lui.